

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **1 (1879)**

Heft 11

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rapports de tous les jours avec les habitants leur permettent aussi d'acquérir des connaissances anthropologiques, ethnologiques et philologiques, qu'un commerce momentané avec une population serait incapable de leur fournir.

BIBLIOGRAPHIE ¹

LA TUNISIE, par M. Edmond Desfossés (Paris, Aug. Ghio, 1877, gr. in-8°, 78 p.).— Les agissements des hommes d'État de l'Europe relativement à la Tunisie sont de nature à inspirer quelques craintes. Depuis longtemps la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie la convoitent.

Ce pays est donc à l'ordre du jour ; aussi avons-nous lu, avec l'intérêt d'actualité qui s'y rattache, l'ouvrage de M. Edmond Desfossés, écrit à un point de vue plus politique que géographique. Cet opuscule, qui a eu les honneurs d'une traduction en arabe, débute par quelques mots sur Carthage ainsi que sur Tunis et son Bey. M. Desfossés parle ensuite sommairement des productions naturelles du pays et dirige surtout son attention du côté de son histoire, qu'il retrace depuis les guerres puniques jusqu'en 1877 ; il conclut en proclamant que « la Tunisie attend encore un homme expérimenté, qui sache la comprendre, la gouverner et la conduire à de meilleures destinées. » Dans la deuxième partie de son ouvrage, M. Desfossés traite de l'état actuel des finances de la Régence. Selon lui, l'œuvre de la Commission financière, instituée en 1869 pour s'occuper de l'amortissement de la dette publique, n'a en aucune manière rempli son programme ; elle devrait être dissoute ; le Bey devrait entreprendre lui-même des réformes et payer à échéance fixe comme tout débiteur. — Dans la dernière partie, l'auteur parle successivement de la position prise par les diverses puissances intéressées à l'égard de la Tunisie, et termine par ces mots peu rassurants : « La possession de la Tunisie doit être l'objet d'une grande convoitise. C'est au Bey, c'est à ses ministres, à bien s'en pénétrer, à éviter les pièges et, en cas de danger, à savoir trouver leur point d'appui. »

CONSTANTINE. VOYAGES ET SÉJOURS, par Louis Régis (Paris, Calmann Lévy, 1880, 1 vol. in-18, fr. 3,50). — L'intérêt éveillé par les curiosités diverses de Constantine et de ses environs, a fourni un nouvel aliment au talent de l'auteur déjà connu de l'excursion à Biskra, publiée par la

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

Revue des Deux-Mondes et que l'on aime à retrouver dans le présent volume. Dessinateur et peintre, amateur de la nature et du pittoresque, la femme qui a emprunté le pseudonyme de Louis Régis est surtout captivée par la nouveauté des scènes que lui offre la campagne, sous ce soleil si doux dont elle dit avoir emporté un rayon, et par les différents types de population qui se rencontrent à Constantine. Tout ce qui se rattache à la vie des Arabes exerce sur elle un attrait particulier. Sous sa plume, tous les éléments de cette vie se combinent de manière à former des tableaux d'une parfaite netteté de dessin, d'une grande puissance de relief et d'une étonnante variété de couleurs.

LES PEUPLES DE L'AFRIQUE ET DE L'AMÉRIQUE, par *Girard de Rialle* (Bibliothèque utile, fr. 0,60). — Ce volume contient un tableau assez fidèle des peuplades qui habitent l'Afrique et l'Amérique. Il s'ouvre par quelques vues générales sur l'ethnologie. L'auteur étudie et compare les différentes théories émises sur l'origine de l'homme, et adopte celle de Darwin comme la plus vraisemblable. Puis M. de Rialle parle des races humaines au point de vue des caractères physiques, du langage, de la religion, de la civilisation, et reconnaît que les savants n'ont trouvé aucun caractère qui pût servir de base à une classification naturelle. Ensuite il traite des peuples d'Afrique en particulier. Il en fait une description fort intéressante au point de vue scientifique, apprenant beaucoup de choses nouvelles à ceux qui ne les connaissent que par le récit des explorateurs. La fin du livre est consacrée à l'Amérique.

VOYAGES AUX PAYS MYSTÉRIEUX, par *Louis Jacolliot* (Paris, Marpon et Flammarion, 1880, 1 vol. in-18, fr. 3,50). — Ces récits font, en quelque sorte, suite à un livre antérieur intitulé : *Voyage aux rives du Niger*. Aussi l'auteur ne commence-t-il sa narration qu'à son départ de Gato, petit village du Bénin, en nous disant qu'il se joint à une caravane, réunie par le capitaine Edward Adams, dans le but d'échanger contre les produits des royaumes de Yébou, du Yoruba, du Borgou et du Haoussa, une cargaison d'armes. Ce n'est pas, nous l'avouons, cette spécialité de produits industriels que nous aimons à voir importer en Afrique par les Européens, car ils contrecarrent par là les efforts généreux qui se font pour la civilisation pacifique de ce continent, en multipliant entre les mains des indigènes les engins de destruction perfectionnés. Le livre de M. Jacolliot est bien écrit, mais plutôt en vue d'amuser que d'instruire ; l'auteur se complait trop, selon nous, dans la description des actes de cruauté et dans la peinture de l'immoralité des

nègres, au détriment de notions plus profitables à la science. Enfin nous devons ajouter qu'il se montre malveillant, parfois même injuste envers l'Angleterre, en présentant ce pays comme encourageant la traite et ne cherchant qu'à conquérir le sol africain.

MAP OF THE BENUE, FROM DJEN TO RIBAGO, by *Ed. Robert Flegel* (Gotha, 7 feuilles, fr. 28,70). — Depuis quelques années, la « Church Missionary Society » qui possède des établissements sur le Niger et le Bénoué, a mis à la disposition de ses agents un petit steamer à roues, dont ils se servent pour pénétrer dans des régions encore peu connues. Lorsque, en 1878, le voyageur belge Burdo explora le Bénoué, il prit passage sur le *Henry Venn*, qui était alors commandé par le capitaine Robinson, sous la direction d'un homme de mérite, M. J. Ashcroft, de Manchester, délégué de la Société des Missions.

Aujourd'hui nous apprenons le retour du vapeur d'un nouveau voyage sur le Bénoué. Il avait quitté Lokoja, au confluent du Niger et du Bénoué, le 8 juillet dernier et était arrivé à Yola le 28 août ; de là il poursuivit sa route, mais dut s'arrêter le 4 septembre devant des rochers qui obstruaient le cours du fleuve, et auxquels M. Ashcroft donna le nom de « Rochers du Henry Venn. »

M. Flegel, de Hambourg, qui faisait partie de l'expédition a dressé une carte du Bénoué, de Djen (9°,5' long. E.) à Ribago (11°,10' long. E.). Cette carte, en 7 feuilles, a été autographiée à Gotha ; il n'en a été tiré que 50 exemplaires, dont 28 seulement ont été mis en vente. Elle est à une très grande échelle. Nous avons été frappés du soin apporté à sa construction, en même temps que de la prudence avec laquelle avait marché le *Henry Venn*. En effet, sur toute la partie du fleuve parcourue, des profondeurs sont indiquées à très peu de distance les unes des autres. De plus, les chaînes de montagnes vues à l'horizon, les moindres localités sur les bords du fleuve, les plus petites îles, et toutes les tribus traversées sont marquées exactement. Le Bénoué est en plusieurs points bordé d'une chaîne continue de hauteurs, tandis que sur d'autres ses eaux s'écoulent à travers un terrain plat. Les emplacements de villages se trouvent en grand nombre sur ses bords, mais il est probable que la plupart d'entre eux sont déserts, par suite de l'incessante chasse aux esclaves dont ce pays est le théâtre.

GRAMMAR OF THE CHINYANJA LANGUAGE AS SPOKEN AT LAKE NYASSA, by *A. Riddel* (Edinburgh, John Maclaren and Son, 1880, in-32). — La langue chinyanja est la langue parlée par les Anyanjas, au milieu

desquels travaillent les missionnaires de la station de Livingstonia. Naguère encore ils formaient une tribu assez nombreuse, établie au sud du lac Nyassa, jusqu'au confluent du Chiré et du Zambèze ; mais, conquis par une tribu voisine, ils se trouvent tellement dispersés au milieu des autres tribus de cette partie de l'Afrique, qu'une personne qui connaît leur langue peut se faire comprendre dans quelque district du lac que ce soit.

En contact avec les Anyanjas dès le début de la mission de Livingstonia jusqu'en 1879, M. A. Riddel, après avoir acquis la connaissance pratique de leur langue, l'a étudiée au point de vue théorique, et a préparé la grammaire que vient de publier le Comité des missions de l'Église libre d'Écosse ; il l'a accompagnée de deux vocabulaires, l'un chinyanja-anglais, l'autre anglais-chinyanja.

Comme toutes les langues bantous connues, avec lesquelles elle a beaucoup de rapport, le chinyanja est une langue complète, ayant les dix parties du discours ; les formes du verbe y sont très riches ; un grand nombre de noms sont dérivés de l'impératif du verbe ; beaucoup de mots sont formés par agglutination de racines monosyllabiques, dont la plupart étaient primitivement des onomatopées.

A TRAVERS L'ALGÉRIE. *Souvenirs de l'excursion parlementaire, sept.-oct. 1879*, par P. Bourde (Paris, Charpentier, 1880, 1 vol. in-18, fr. 3,50). — Passionné pour l'étude de tout ce qui tient à la prospérité de l'Algérie, M. P. Bourde, sans être ni sénateur, ni député, n'en a pas moins suivi les membres du parlement français qui, l'année dernière, se rendirent dans la colonie pour examiner sur place les problèmes à résoudre, écouter les vœux des populations et se préparer à de prochaines discussions sur ce sujet. Dans ce trajet, de Bône à Tlemcen, et sans négliger la partie descriptive du récit, il passe en revue toutes les questions vitales : celles des rivalités entre les principales villes, des concessions de terres, du crédit aux colons, de la sécurité, de l'assimilation des indigènes, des réformes de tous genres, etc. Il s'efforce tout particulièrement de dissiper les sentiments de défiance qui, depuis la conquête, existent dans l'opinion publique à l'égard de la population indigène, et de montrer que la réconciliation des deux sociétés, actuellement juxtaposées sur le sol de la colonie sans se pénétrer réciproquement, est une condition indispensable au développement de la colonisation.

Les personnes qu'intéressent les questions algériennes seront heureuses de les trouver si bien élucidées dans ce volume, écrit d'un style parfaitement limpide, et où règne d'un bout à l'autre un vrai sentiment d'équité.